

SANTÉ DU LAC MAGOG, CAMPAGNE D'ÉTÉ 2012.

CHAMBERLAND, André, Ph. D. (2013). *Rapport. Sherbrooke, APLM, 19 pages.*

Le rapport effectué par l'APLM en 2012 sur la santé du lac Magog porte presque uniquement sur le lac en tant que tel, comparativement à l'année précédente où des petits tributaires avaient été aussi étudiés. Il en découle des informations importantes quant à l'apport de pollution de la rivière Magog, spécialement au niveau du tronçon situé entre la pointe Merry, à l'exutoire du lac Memphrémagog, et l'embouchure de la rivière au niveau du lac Magog. Entre ces deux points géographiques, la concentration en phosphore total dissous (Ptot) y augmente en effet de 68 %.

Entre la pointe Merry et le pont Nicolas Vel, situé à Magog, un important apport en matières polluantes est enregistré. Plus précisément, l'augmentation en Ptot correspond à 39 %, alors qu'une augmentation de 200 % est enregistrée au niveau des coliformes fécaux. Cet apport provient en fait de l'usine d'épuration des eaux de la ville de Magog. De plus, d'autres apports importants proviennent de la station d'épuration d'Omerville, dont les eaux se déversent dans l'un des tributaires entre le pont de la route 55 et l'embouchure de la rivière.

L'une des raisons principales pour laquelle ces stations présentent des sources de pollution importantes est qu'elles ne fonctionnent correctement que par temps sec. Ainsi, dès qu'il y a des précipitations plus ou moins importantes, des débordements sont encourus, influant directement sur la qualité des eaux de la rivière Magog en relâchant encore plus de Ptot et de coliformes fécaux (CF).

Les données de la ville de Magog démontrent qu'un traitement tertiaire a été ajouté à leur système de boues activées, afin de capter une plus grande quantité de phosphore avant son relâchement dans le cours d'eau. Selon eux, pas plus de 1,1 kg de phosphore devrait être relâché quotidiennement. Cependant, suite aux données recueillies au pont de Vel, Juste après la confluence des rejets de l'usine à la rivière Magog, il est noté que plus de 2,6 kg de phosphore seraient relâchés chaque jour. Ces données ont pu être estimées suite à l'émission d'une hypothèse de débit de 14,2 m³/seconde de la rivière Magog.

Lors des prises de mesures quant à l'indice de transparence de l'eau du lac, les résultats démontraient une bonne amélioration de la situation. Toutefois, cette amélioration ne serait pas

nécessairement due à une baisse de rejets dans les eaux. Plutôt, elle serait attribuée à une saison estivale plus sèche qu'à l'habitude; de cette manière, moins de contaminants et de matières en suspension (MES) ont été lessivés jusque dans le plan d'eau.

Enfin, pour améliorer leurs émissions, la ville de Magog devrait revoir ses critères d'émissions qui datent de 1970, pour pouvoir prendre en charge efficacement ses eaux à traiter. Les débordements de surverse seraient ainsi évités, ce qui contribuerait à une amélioration de la qualité des eaux du lac au niveau des MES, du Ptot ainsi que des CF. Des mesures devraient aussi être mises en place pour éviter tout débordement, et ce, spécialement en période de précipitations.

Des techniques de réduction à la source, telle que celles qui viennent d'être élaborées, permettraient un maintien plus efficace de la santé du lac Magog que le simple aménagement de bandes riveraines. Leur aménagement n'est tout de même pas à éviter, mais les efforts devraient être déployés vers des solutions plus viables.

Résumé par Francis Desaulniers, M.Env.